

Doutes et incertitude

Lamentations de Jérémie 3:18—27, Jacques 1 :5-6

Je me reporte à un évènement vécu il y a quelques 38 ans, alors que j'étais un tout jeune stagiaire pasteur à Genève. Une personne sous une forte emprise de l'ennemi, écrivait: « J'ai deux armes, et je finirai bien par vous vaincre: c'est la lassitude et le doute... » L'ennemi faisant une œuvre qui le trompe, nous étions donc avertis; nous n'allions pas succomber!

C'est précisément au sujet du doute que j'aimerais parler, ou plus précisément de sa prévention. Nous avons vu récemment comment prévenir la crainte; connaissant le vrai caractère de Dieu, nous sommes enclins à lui faire confiance. Aujourd'hui, nous voulons nous pencher sur le doute, état tout aussi négatif et paralysant, si ce n'est pas destructif.

Sommes-nous concernés? « Sans doute »! dirons-nous... Pas que nous remettions notre foi fondamentalement en cause! Nous croyons en bloc, certes, mais ne doutons-nous pas souvent dans le détail des circonstances de la vie? Nous croyons à l'amour de Dieu, à sa sollicitude et à sa providence, mais ne vivons-nous pas régulièrement ces moments de doutes et de remises en questions négatives? Certes, il existe des doutes salutaires, qui nous éclairent quant à de mauvais choix ou quant à des voies sans issue... Mais ne nous sommes-nous jamais sentis proches de cette description faite par l'apôtre Jacques lorsqu'il parle de celui qui doute ? Agitation, avis constamment changés, angoisses, voilà bien le lot de celui qui doute.

Il faut trouver une issue spirituelle à cet état! Car la volonté du Seigneur à notre égard est tout autre que cet état intérieur qui nous lamine, lamine notre esprit de service et se propage même à notre entourage. Si c'est le prophète Esaïe qui nous a conduits vers un chemin de victoire sur la crainte, c'est le prophète Jérémie qui va nous aider aujourd'hui.

Jérémie, de toute évidence, écrivait dans un temps troublé et difficile: l'apostasie de la nation et la ruine de Jérusalem sont en toile de fond de ces versets. Le prophète pleure sur son peuple et sa ville; il est découragé, mais appelle les siens à la repentance; même au milieu de la pire tragédie, il garde pourtant confiance. Au travers des âges, il nous

donne une belle leçon de foi et nous inspire à notre tour à faire confiance.

Dans le texte qui nous concerne, le prophète se lamente sur la ruine de sa ville et la déchéance de son peuple. Absinthe et poison décrivent bien les sentiments profonds de son cœur meurtri. « J'ai oublié ce qu'est le bonheur... » (vs 17) Si quelqu'un pouvait se permettre quelques doutes, se laisser aller à quelque désespoir, c'était bien Jérémie! Il y avait de quoi! Cependant, au cœur de son malheur, Jérémie est capable de produire le plus exaltant des élans de foi. Sur le tremplin de l'épreuve, il s'élançe et passe par dessus les circonstances. Au plus fort de sa peine, il éclate de joie et exalte la bonté du Seigneur! Suivons donc son cheminement.

« Voici ce que je veux repasser en mon cœur... » D'emblée, nous avons l'indication d'un clair **acte de volonté** intérieure. Chouraki traduit: « Je réponds ceci à mon cœur... » Voilà qui pointe au dialogue intérieur, aux pensées que nous ruminons. Mais le terme hébreu utilisé contient plus encore. C'est « creuser à nouveau », dans le but de mettre à jour, c'est « retourner », comme on travaillerait la terre; on pense tout de suite à un trésor enfoui, ou à un filon à exploiter! Mais c'est encore l'idée de « revenir, rafraîchir, réparer »; par extension, c'est « ramener à l'esprit ». Que choisir donc, dans ces significations différentes? Toutes peut-être, car elles ne sont pas fondamentalement divergentes!

Voici donc une claire invitation à réorienter **volontairement** nos pensées, à les détourner du visible et du présent, pour les tourner vers l'attendu, ce « pas encore » que seuls les yeux de la foi, notre vision intérieure, peuvent anticiper. Or, cette vision intérieure a besoin d'être nourrie. C'est bien ce que fait Jérémie. Il « creuse », il approfondit sa vision de son Dieu. Il n'anticipe pas en pensant positivement à la situation; plutôt, il rafraîchit sa vision de l'Éternel. Au besoin, il la répare! Lorsqu'on lit le début du livre, on se rend compte qu'il a besoin de rectifier l'image qu'il a de Dieu. Et il le fait par une décision personnelle claire; en d'autres termes, il se convertit! Il change d'orientation et fait taire ce qui l'entraîne vers le bas. N'as-tu pas besoin de convertir tes dialogues intérieurs?

Que considère-t-il, au point qu'il en jubile? Tout d'abord la grâce de Dieu ne s'est pas volatilisée. Le mot « chesed » signifie « miséricorde, bienveillance, attachement, chérissenent ». Notons au passage que ceux qui voient dans l'Ancien Testament un Dieu dur et vindicatif ne se sont

certainement pas arrêtés sur un tel passage! Grâce du Père, mais au coeur de mère. Car si on s'arrête sur le terme traduit par « compassions », nous y trouvons littéralement « le sein maternel, la matrice, les entrailles ». Chouraqui a traduit ainsi: « les chérissements des matrices de l'Éternel se sont pas épuisés ». Voilà qui nous rappelle deux versets: Ps 103:13 « **Comme un père** a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » Esaïe 66:13 « Comme un homme que sa mère console, Ainsi je vous consolerais. » Pourquoi douter, lorsque nous nous rappelons que nous avons un tel Seigneur ?

Le prophète jubile en réalisant que l'Éternel est sa « part ». Là, il est clairement fait allusion au partage des terres dans un héritage; l'Éternel est cette parcelle de terre qui me revient de droit. Mais « ma part », c'est aussi ma friandise douceuse, ce qui me fait du bien. Comment ne pas y voir ce « plus » que le Seigneur ajoute par amour, comme on donnerait un chocolat à un enfant que l'on veut contenter? Saisissez-vous l'atmosphère? La sollicitude du Seigneur ne s'arrête pas à « l'utilitaire », mais elle s'étend avec une réelle affection à nos besoins les plus personnels. Pourquoi douter encore de l'amour du Seigneur, de sa providence et de la réponses à nos prières?

La conséquence de tout cela est logique: « C'est pourquoi je veux m'attendre à lui ». Dans la signification de ce terme, toute une gradation se laisse découvrir: attendre quelque chose ou quelqu'un, s'attendre à quelqu'un, regarder à lui, compter sur lui, se confier en lui, dépendre de lui... N'est-ce pas la description assez fidèle de la relation d'un enfant envers son père? C'est un choix: Je veux dépendre de lui; je veux me confier en lui, compter sur lui... Évidemment, si je fais cela, je chasse le doute de mon esprit, je lui barre la route, et j'invite le Seigneur au sein de ma situation, même si elle me semble désespérée...

Ajoutons encore une pensée pour ceux qui n'ont pu s'identifier qu'avec la première partie du livre; qui seraient tentés de faire la liste de tout ce qui ne va pas, de tout ce qui manque et qui les accable. Le prophète, après s'être corrigé de la façon que nous avons constaté, ajoute, comme en conclusion: « il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel... » Ne murmurons pas. Ne perdons pas, comme Israël, 40 ans à errer dans le désert, à cause de la révolte face aux circonstances particulières que le Seigneur permet pourtant sur nos vies... *pour les changer, pour nous changer.*

Pour terminer, rappelons une anecdote classique illustrant la confiance inébranlable que suscite le rejet de tout doute. Le souverain hollandais avait mis au concours la peinture d'un tableau qui représenterait le mieux la confiance. L'artiste qui remporta le prix ne fut pas celui qui peignit une forteresse invincible; du reste tous les symboles de force furent éliminés d'emblée. L'œuvre qui triompha fut celle d'un peintre qui représenta une tempête sur une mer en furie. Au sein du tableau, il avait peint un rocher battu par les flots; et au creux du rocher se trouvait un oiseau sur son nid qui chantait...

Jérémie me fait penser à cette image. Il vit l'épreuve la pire qu'un prophète puisse endurer: rejeté pour avoir parlé de la part de Dieu, mis en doute, attaqué, puis finalement banni. Il est cependant capable de détourner ses yeux du visible pour les tourner vers son Dieu et vers l'avenir que ses yeux de foi discernent. Que son exemple nous encourage, à notre tour, de tourner les nôtres avec détermination du côté du Seigneur. Soyons ainsi encouragés à persévérer, même si les circonstances ne changent pas. Amen.

JFB mars 2020